

Discussion de la conférence de Cathie Silvestre par Jean-Claude Stoloff

Il serait dommage d'évoquer la figure de Piera Aulagnier sans rappeler la place singulière qu'elle occupa dans le mouvement psychanalytique français des années 1960 à 1990 (date de sa disparition). Piera Aulagnier était un des membres titulaires de la Société Française de Psychanalyse (SFP) qui sous l'impulsion de Jacques Lacan et de Daniel Lagache, entre autres, naquit à la suite de la scission de la Société psychanalytique Paris (SPP) de 1953. Lorsqu'à nouveau en 1964 une nouvelle scission devait survenir dans le mouvement psychanalytique français Piera Aulagnier choisit de suivre Jacques Lacan mais en occupant toujours une position originale qui lui permit de garder le lien avec d'autres analystes de sa génération. Elle y parvient notamment en fondant une revue, *L'Inconscient*, qui constitua un véritable carrefour de pensée de la psychanalyse française à cette époque. C'est à cette source intellectuelle que beaucoup d'entre nous devons notre formation. A partir de 1969, date à laquelle elle fonde le 4^e Groupe avec François Perrier et Jean-Paul Valabrega elle tient tous les lundis un séminaire à l'amphithéâtre Magnan de Ste Anne. Séminaire que nous attendions tous avec une grande impatience. C'est dans le cadre de ce séminaire qu'elle va peu à peu élaborer la théorie qui donnera lieu à l'écriture de *La Violence de l'interprétation*. Mais ce séminaire fut aussi le foyer enthousiaste et passionné de discussions réunissant non seulement ses compagnons de route, analystes de son époque mais aussi de grands intellectuels nourris par la pensée psychanalytique comme Cornelius Castoriadis, Claude Lefort, Eugène Enriquez et bien d'autres. Ce fut un âge d'or pour la psychanalyse, une époque particulièrement inventive. Peut-on en dire autant aujourd'hui ?

Lorsque dans *La Violence de l'interprétation*, Piera Aulagnier présente sa propre interprétation des notions d'imaginaire et de symbolique elle la situe dans le prolongement des apports de Jacques Lacan tout en précisant : « Nous avons la conviction que penser la pensée d'un autre, ce qui est encore la seule manière de lui rendre hommage et d'en reconnaître la valeur, aboutit à un travail qui ne reproduit jamais un identique »¹. C'est à une attitude analogue que nous convie l'apport de Piera Aulagnier dont Cathie Silvestre a dressé un panorama à la fois très complet et ouvert. Car si Piera Aulagnier a disparu il y a

¹ Castoriadis-Aulagnier P., *La violence de l'interprétation*, PUF, 1975, p.203.

maintenant 25 années elle reste présente parmi nous, non seulement à travers ses propositions théoriques, mais aussi par les nombreux questionnements qu'elle a laissés en friche. De sorte que nombre de notions qu'elle a introduites restent toujours d'une grande fécondité. Cathie Silvestre a d'emblée souligné, et c'est la raison principale de l'intitulé de notre journée, que la théorie de Piera Aulagnier est également une pensée clinique. Pensée clinique qui se confronte notamment aux énigmes que les psychoses nous donnent à voir et qui obligent à reprendre, comme elle l'a fait, de nombreux points de la métapsychologie freudienne. Et ce n'est pas faute que Freud lui-même ne se soit confronté à ces énigmes à travers nombre de ses travaux. Mais quelque chose d'un impensé freudien concernant les psychoses devait continuer d'intriguer certains des analystes post-freudiens. A travers ces théorisations et notamment celle de Piera Aulagnier, à côté entre autres de celles de Winnicott, Bion et Lacan s'est fait jour la nécessité de concevoir le rôle joué soit par les objets de l'environnement (Winnicott et Bion), soit par l'altérité symbolique (Lacan) pour comprendre quelque chose au phénomène psychotique. De sorte que ce n'est pas seulement la compréhension des psychoses qui est en cause dans ce remaniement théorique mais toute la manière de concevoir la construction du psychisme humain, l'ensemble de la métapsychologie en somme.

Par rapport à d'autres théorisations Piera Aulagnier a mis en évidence que l'un des aspects essentiels de fonctionnement psychotique, tant dans ses formes les plus évidentes et bruyantes comme les plus dissimulées, est constitué par un échec du rôle normalement joué par le fantasme dans la construction de la psyché. C'est la raison pour laquelle elle a été conduite à imaginer un fonctionnement psychique qui fasse sa part à une strate pré et hors fantasme qu'elle a désigné du terme d'originaire. Sans cette hypothèse, impossible de concevoir ce que l'agir psychotique donne parfois à voir, c'est-à-dire le surgissement brusque, imprévisible et auto-engendré d'un acte qui paraît complètement déconnecté de toute mise en scène phantasmatique, ce que Lacan avait désigné par le terme de passage à l'acte en le distinguant de l'acting out.

Cet échec du fantasme ouvre sur de nombreuses questions : comment et pourquoi se produit-il ? Est-il lié à des accidents survenus dans la constitution des premiers refoulements originaires ? La réponse de Piera Aulagnier est novatrice. Elle met en relation ces accidents avec des mécanismes défaillants de transmission du refoulement, idée qui n'est pas présente dans la métapsychologie freudienne et constitue donc une avancée. C'est à dessein que je parle d'accident et non de structure car si la théorie de Piera Aulagnier peut être considérée comme une théorie ouverte c'est que contrairement à la théorie de la forclusion de Lacan, par

exemple, elle s'ouvre justement sur une très grande complexité du devenir d'un sujet, qu'exprime notamment la notion de potentialité. C'est sans doute une des raisons de sa démarcation par rapport à la théorie lacanienne des psychoses. Selon elle en effet la clinique doit être envisagée non comme un destin fixé une fois pour toutes mais comme la résultante d'une potentialité, je dirais de potentialités diverses, et c'est ainsi qu'elle conçoit la potentialité psychotique comme un élément certes nécessaire mais jamais suffisant pour que se mette en place une issue psychotique. Je voudrais insister là-dessus : sur le caractère très novateur de cette notion de potentialité. Elle se révèle d'une fécondité très actuelle, par exemple pour penser des phénomènes comme l'autisme dont on sait aujourd'hui qu'il ne peut être envisagé comme le simple résultat d'une psychogénèse pure mais d'un ensemble polyfactoriel. La potentialité non seulement psychotique mais autistique (Bleuler) permet de penser la complexité de la spirale transactionnelle pathologique qui se met en place lorsque des phénomènes organiques sont en cause dans le déclenchement d'une pathologie. Il s'agit là d'une nouveauté théorique très féconde et très vaste qui dépasse de loin la question de l'autisme et pourrait concerner d'autres formes de psychose (ainsi les nouveaux travaux recherchant l'existence de mécanismes neurobiologiques dans les psychoses, les maladies psychosomatiques et pourquoi pas une part de plus en plus grande de la psychopathologie). Il nous faut certainement travailler à réduire le fossé qui tend à se creuser entre psychiatrie et psychanalyse lorsque l'une et l'autre tendent à s'arc-bouter chacune, soit dans un organicisme absolu, soit dans un psychogénéisme à tout crin. La vie psychique n'est donc jamais le résultat de déterminations simples, elle doit faire toute sa part à une causalité complexe : cette question est portée par la psychanalyse depuis ses origines. Ce que la théorie de Piera Aulagnier permet de concevoir c'est comment de l'aléatoire est en cause dans toute histoire psychique et pourquoi le sujet est toujours un apprenti-historien à qui il appartient de démêler l'écheveau des événements de son histoire personnelle ayant pu lui apparaître au premier abord comme l'œuvre d'un maître sorcier l'engageant dans un destin inéluctable. (*L'apprenti-historien et le maître sorcier*, PUF, 1985) Tout en s'appuyant sur l'importance jouée par le langage et les formes symboliques (Cassirer) ce que porte la langue et dont le porte-parole, la mère en l'occurrence, nourrit littéralement l'enfant, il s'agit de concevoir une interaction entre ces formes socio-symboliques, voire social-historiques (Cornelius Castoriadis), et une psyché qui n'accède à l'imagination phantasmatique et au langage que dans un second temps. C'est toute la complexité de ces articulations entre l'endogène, l'auto-engendrement (l'engramme corporel représenté dans le pictogramme, le pulsionnel pour le dire vite) et l'exogène, le monde socio-symbolique, qui constitue la matrice à partir de laquelle vont

pouvoir se mettre en place le phantasme et enfin un espace pour un « je » langagier capable de s'auto-historiciser. A partir de ce point ce qui devient fondamental dans le propos de Piera Aulagnier est de comprendre comment le sujet est sollicité par une fonction identifiante distincte des conduites d'imitation observables dans d'autres espèces du monde animal, y compris parmi les plus proches de l'homme.

Quand se met en place un espace où le « je » peut advenir une dialectique entre en jeu entre l'identifiant et l'identifié. Le « je » est alors pris la vie durant dans un processus identificatoire qui devient interminable et grâce auquel il identifie les différents éléments de son monde, et lui-même comme élément de ce monde. Il s'identifie en particulier aux figures successives qui peuplent son histoire infantile et par là même il se construit un passé. La mise en relief du caractère moteur de l'identification est un des points les plus fondamentaux de la théorie clinique de Piera Aulagnier. Car ce sont les avatars de cette relation entre l'identifiant et l'identifié qui permettent comprendre les différentes formes psycho-pathologiques que la clinique nous permet d'observer. On peut dire que dans la psychose la dialectique identifiant/identifié est écrasée au profit d'énoncés, certains identifiés, qui épinglent le sujet à un discours et à des formules immuables s'apparentant à un discours totalitaire et délirant, raison pour laquelle Piera Aulagnier se réfère pour illustrer ce phénomène au livre 1984 d'Orwell et à la figure de Big Brother. Mais dans la compréhension de la névrose aussi le processus identificatoire permet de comprendre comment ce mouvement entre l'identifiant et l'identifié, s'il ne disparaît pas, se bloque. Dans ce cas le processus identificatoire reste rivé à une forme d'identification en miroir qu'elle appelle l'identification spéculaire. Or selon elle il convient de bien distinguer cette forme d'identification imaginaire qui épingle et qui fixe le sujet dans un statut psychique aliéné à ses objets d'amour infantiles qu'elle appelle le moi idéal, d'un autre type d'identification, symbolique celle-là, qui s'exprime dans un « je idéal » en mesure de reporter ses investissements libidinaux sur des emblèmes socio-symboliques. C'est donc toute la projection dans un avenir libéré de l'aliénation aux objets d'amour infantiles qui va dépendre de la survenue de cette démarcation entre le *moi idéal* et le *je idéal* auquel le travail psychanalytique devrait contribuer en aboutissant à ce mécanisme de dégagement qu'est le projet identificatoire du sujet. Comme l'écrit Piera Aulagnier : « Entre le « je » et son projet doit persister un écart [...] entre le « je » présent et le « je » futur doit persister une différence [...] l'espoir narcissique d'une auto-rencontre, toujours différée entre le « je » et son idéal qui permettrait la cessation de toute quête identificatoire ». ² Mais je ne

² Castoriadis Aulagnier P., *La violence de l'interprétation*, PUF, 1975, p.197.

crois pas que ce serait trahir la pensée de Piera Aulagnier de rappeler que cette cessation de toute quête identificatoire ne peut par définition qu'être provisoire.

Cette mise en relief des différentes voies empruntées par le processus identificatoire ouvre un champ très fécond à la thérapie analytique. Dans les psychoses et les formes qui lui sont apparentées il s'agit de permettre un rétablissement de la fonction identifiante, indépendamment des identifiés auxquels elle est susceptible éventuellement d'aboutir. Dans la névrose le but serait de permettre que la fonction identifiante, en principe intacte, puisse, en se libérant des transferts sur les objets d'amour infantiles, se déployer dans des projets identificatoires permettant au sujet d'investir pleinement l'espace socio-symbolique. Conséquence majeure : la stratégie thérapeutique de l'analyste ne peut être la même lorsqu'il est confronté à un psychotique et à un névrosé. Dans le premier cas il s'agit d'abord de créer un espace de pensée partageable entre le patient et l'analyste de manière à donner toutes ses chances au rétablissement d'une fonction identifiante pouvant aboutir dans les meilleurs cas à la production d'énoncés nouveaux non soumis au discours totalisant et délirant du porte-parole. Alors qu'avec le névrosé c'est bien la régression sollicitée par le transfert qui permettra au sujet de se libérer de ses fixations infantiles, avec le psychotique cette régression est non seulement impossible mais peut devenir dévastatrice au moins dans une première phase du traitement. Bien qu'elle ne l'ait jamais formulé d'une manière aussi nette je pense que Piera Aulagnier nous a transmis à travers cette mise en exergue de l'identification une vision cohérente, non seulement de ce que pourrait être la pensée clinique, mais aussi et surtout des finalités assignables à la thérapie analytique.

J'en arrive pour conclure à ce que je soulignais lors de mon point de départ : une théorie analytique vaut surtout par les questions qu'elle laisse en friche, un peu comme une invitation à les approfondir.

Je relèverai deux points parmi ceux qui me paraissent les plus féconds :

a- J'ai souligné le caractère novateur de la conception du refoulement chez Piera Aulagnier dans la mesure où se démarquant de la vision freudienne, dont Laplanche a pu dire à juste titre qu'elle était solipsiste, elle conçoit le refoulement comme une transmission dont le porte-parole a l'initiative. Il s'agit là de l'un des éléments principaux de cette violence primaire, minimale et nécessaire, sans laquelle la vie psychique ne serait pas possible. Pour Piera Aulagnier la psychose démontre, par la négative en quelque sorte, l'existence de ce refoulement qui se transmet à travers ce qu'elle appelle le langage fondamental. Dans la psychose Piera Aulagnier fait l'hypothèse que cette transmission d'éléments clefs du langage fondamental n'a pu

s'opérer. Il m'a semblé que si on veut aller plus loin dans la compréhension de ce mécanisme de transmission il faut invoquer le rôle joué par la transmission des phantasmes originaires en concevant que ces phantasmes réélaborent au niveau du primaire des prototypes déjà présents dans l'originaire au travers des pictogrammes de jonction et de rejet. Cathie Silvestre souligne ce point en rappelant que pour Piera Aulagnier le pictogramme de rejet est conçu comme « une mutilation dans laquelle elle voit le prototype archaïque de la castration ». Il me semble que dans l'originaire d'autres prototypes existent qui correspondent aux autres phantasmes originaires : séduction, scène primitive, retour au ventre ou au sein maternel. Je me permets de rappeler que j'ai proposé ces prolongements à la théorie de Piera Aulagnier dans le premier chapitre de *La fonction paternelle*, InPress, 2007.

b- Cathie Silvestre souligne également l'originalité et « le ton particulier et peu fréquent » de l'apport de Piera Aulagnier en raison de sa référence « aux effets d'anticipation véhiculés par le modèle socio-culturel auquel les parents sont soumis ». En effet la psychanalyse ne souffre-t-elle pas de formulations excessivement générales, se voulant trop universelles et donc simplificatrices quant au rôle joué dans la construction psychique par la civilisation ou la culture ? Avec sa notion de discours de l'ensemble, fruit sans doute de ses dialogues avec Cornélius Castoriadis, la fonction jouée par le social-historique sur la formation de la psyché s'avère d'une beaucoup plus grande complexité en fonction de la diversité des civilisations, pluralité qui a parfois trop tendance à être sous-estimée y compris par Freud. C'est là aussi un nouveau et vaste chantier qui s'ouvre pour une anthropologie psychanalytique exempte de dogmatisme et qui devrait nous permettre de mieux comprendre pourquoi et comment les formes psycho-pathologiques et notre clinique, loin d'être fixées une fois pour toutes, évoluent en fonction des modèles culturels. Nous en avons grandement besoin pour nous orienter dans notre pratique quotidienne et contemporaine.

C'est là une invitation supplémentaire à rester, comme c'était le cas pour Piera Aulagnier, dans un dialogue constant et créatif avec tous ceux, notamment les anthropologues, qui à partir d'un autre point de départ que la psychanalyse essayent au travers de leurs expériences propres de comprendre les fondements du fonctionnement psychique humain.